

Musée des Arts décoratifs de Bordeaux

Raymond Jeanvrot Une passion royaliste

Naissance d'une collection bordelaise

12 octobre 2007 - 7 janvier 2008



Musée des Arts décoratifs de Bordeaux
39, rue Bouffard - 33000 Bordeaux
Tel : 05 56 10 14 00
Fax : 05 56 10 14 01
musad@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr

Exposition :

Ouverte tous les jours, sauf mardi et jours fériés :
de 11h à 18h.

Samedi et dimanche :
de 14h à 18h.

Prix d'entrée : 5 € (plein tarif) – 2,50 € (tarif réduit).

Visites commentées

Le lundi à 16h, le mercredi à 12h30 et le samedi à 16h15.

Tel : 05 56 10 14 00

Informations service culturel

05 56 10 14 07 – 05 56 10 14 08

Informations presse :

Musée des Arts décoratifs :

Nathalie Balerdi Paternotte

05 56 10 14 03

n.balerdipaternotte@mairie-bordeaux.fr

Direction de la communication :

Service de presse

05 56 10 20 46

Partenaires

Les Amis de l'hôtel de Lalande, Air France, Le Chapon Fin,
DRAC Aquitaine

livre : Editions d'Art Somogy, 28 €

BORDEAUX



L'histoire de la constitution de la collection Jeanvrot fait l'objet d'un ouvrage présenté par Jacqueline du Pasquier, conservateur en chef honoraire du musée des Arts décoratifs, à partir de très larges extraits du Journal tenu par Raymond Jeanvrot de 1900 à 1965, conservé aux Archives municipales de Bordeaux, interdit de communication pendant 30 ans et aujourd'hui consultable.

A l'occasion de la sortie de ce livre, l'ensemble réuni par Jeanvrot, riche de plus de 20 000 œuvres, peintures, gravures, sculptures, meubles et objets, achetés par la Ville, sous réserve d'usufruit, en 1958 pour l'essentiel, le reste ayant fait l'objet d'un legs à la mort de Jeanvrot, va en suivant les lignes du journal, quitter en partie les réserves pour être présenté dans les salles d'expositions temporaires, venant compléter les œuvres exposées d'une manière permanente dans le musée.

Le Bordelais Raymond Jeanvrot (1884-1966) consacra toute sa vie, son amour et son énergie à collectionner, de manière quasi obsessionnelle, d'abord tout ce qu'il put réunir sur sa famille puis, et surtout, des souvenirs royalistes et plus particulièrement sur les Bourbons de la Restauration, Louis XVIII, Charles X, les Angoulême, la duchesse de Berry et le duc de Bordeaux, comte de Chambord, héritier ultime, mort sans postérité.

Il s'agit là d'une exceptionnelle collection légitimiste qui permet de faire connaître d'une manière privilégiée et émouvante un pan méconnu de l'histoire de France.

Commissariat général :

Bernadette de Boysson

Commissariat de l'exposition :

Valérie de Raignac

La publication du journal de Raymond Jeanvrot, conservé aux Archives municipales de Bordeaux et interdit de communication pendant trente ans à dater de la mort du collectionneur diariste, survenue à Bordeaux le 6 mai 1966, est un évènement qui touche de près l'histoire de Bordeaux, et concerne plus particulièrement son musée des Arts décoratifs. En effet à la suite du réaménagement de ce musée, depuis 1983 quatre petites salles situées dans l'aile de l'hôtel de Lalande présentent un florilège de l'ensemble réuni par cet exceptionnel collectionneur royaliste.

Le Bordelais Raymond Jeanvrot (1884-1966), homme tourné vers le passé qui aimait à se recueillir sur la tombe de ses ancêtres, fut très tôt un collectionneur au sens le plus exclusif du terme, tout d'abord des archives – documents écrits et portraits – liées au passé de sa famille, notamment la société créole bordelaise du XIXème siècle, à laquelle appartenait sa mère; puis, peu à peu, cédant à un sentiment royaliste d'un autre âge, des souvenirs bourbonniens, peintures, gravures, objets de toutes sortes, avec une prédilection pour les « rois martyrs », Louis XVI et Marie-Antoinette, puis les souverains et princes de la Restauration, notamment la duchesse de Berry et le duc de Bordeaux, comte de Chambord à sa majorité, spécialement honorés à Bordeaux, haut lieu du sentiment légitimiste (parti royaliste attaché à la branche aînée des Bourbons). Il faut rappeler que la duchesse de Berry fut emprisonnée tout près de Bordeaux, à Blaye, et que le titre même de duc de Bordeaux, pour la première fois porté par un dauphin, honore la première ville de France à s'être ralliée au retour des Bourbons en 1814. A sa majorité, le duc de Bordeaux, que la double abdication de son grand-père Charles X et de son oncle, le duc d'Angoulême, transforma en prétendant légitime au trône de France, prit le titre de comte de Chambord avant de devenir, pour les partisans de la branche aînée des Bourbons et d'un retour à la monarchie, Henri V.

Cette seconde partie de la collection est considérable et riche en détails sur une époque historique généralement négligée, prise entre le glorieux Premier Empire et la révolution de Juillet 1830 qui chassa définitivement de France les derniers représentants de la branche aînée des Bourbons. Il s'agit d'un exceptionnel - et unique - ensemble consacré aux derniers rois de France.

Parallèlement à la constitution de sa collection qui est aussi, grâce à la diversité des objets réunis, un chapitre de l'histoire du goût, Jeanvrot commença d'écrire, dès 1900 - il a alors 16 ans - un journal qui l'accompagna tout au long de sa vie. Les très larges extraits de ce journal qui couvre pas moins de soixante-cinq années, non seulement dévoilent une personnalité attachante et hors du commun mais font comprendre le sens de la quête et de la réunion d'autant d'objets, un peu plus de 18 000 inscrits à l'inventaire !

Pourquoi ce journal fut-il placé sous scellés pendant trente années ? Tout simplement parce que Jeanvrot était conscient de ce que certains de ses jugements couraient le risque d'offenser bon nombre de personnalités de la « société » bordelaise, sa sévérité recoupant parfois le constat ironique dressé par Mauriac dans son roman, Préséances. Passionné d'art dès son adolescence, Jeanvrot, le Bordelais qui aimait infiniment Paris et l'Italie, n'avait dans sa jeunesse pas de mots assez durs pour qualifier sa ville natale, « ville banale et sans ressource », et ses habitants : « caractérisés par le snobisme, la suffisance, l'ignorance, ils montent à cheval, jouent au golf et font une noce insensée » écrit-il en 1924 !

Idéaliste, raffiné et doué d'une grande, et souvent douloureuse, sensibilité, Raymond Jeanvrot fut un homme de goût et de culture, musicien, amoureux de l'art du passé et de la beauté sous toutes ses formes. La découverte qu'il fit de l'Italie vers 1930 fut déterminante pour lui, il y passa durant plusieurs années la moitié de son temps, parcourant le pays en train et souvent à pied, avec visites répétées des monuments et des musées dont il connaissait et a décrit toutes les richesses. Un amour tout particulier l'attachait à Naples et à Venise. C'est dans ces villes qu'il faisait des achats d'oeuvres et d'objets qu'il revendait à Bordeaux ou à Paris, cette activité d'antiquaire « en chambre » ajoutée à des travaux d'expertises et de décoration intérieure lui permettant de vivre. C'est également en Italie et en Autriche qu'il fit la connaissance des descendants de ses princes bien-aimés. Mais ses ressources étaient modestes et, concernant son amour des rois, limitaient ses achats au XIX^{ème} siècle, plus facilement abordables de son temps, ceci l'ayant peut-être conduit à sa prédilection pour les Bourbons de la Restauration.

Il avait aussi compris, à un moment où ce n'était pas encore la mode, le charme et l'importance d'objets mineurs, réalisés dans des matières non précieuses et présentant un intérêt sentimental, idéologique ou de propagande politique. Il fut un grand amateur et connaisseur de la miniature, art décrié et mal aimé en France, il sut réunir des peintures qualifiées de mineures mais dont le charme et l'intérêt ne font que croître avec le temps, des pièces dites séditieuses (on appelait ainsi les images et les objets rappelant, sous une forme cachée, le souvenir des rois, pendant la Révolution et sous l'Empire, puis plus tard, sous la monarchie de Juillet, celui des princes de la Restauration); des cristallocérames, encore appelés sulfures, qui furent les objets les plus beaux et les plus raffinés de la propagande royaliste du début du XIX^{ème} siècle, un rare ensemble de pendules de propagande et quantité de bibelots aussi curieux qu'insolites... Raymond Jeanvrot fut enfin un observateur attentif et parfois caustique des derniers

temps de la société bourgeoise de province. Cet ensemble de données fait de son journal, reflet d'une époque et de la ferveur d'un homme, un passionnant témoignage.

Ce journal apporte l'histoire rare non seulement de la constitution d'une collection mais du devenir qui lui fut souhaité. Les chemins parcourus, les personnes rencontrées, les collectionneurs et marchands d'art sollicités mais aussi les surprises, les joies et les déceptions qui jalonnèrent une vie, tout est consigné. Et enfin cette quête ayant débouché sur le désir de laisser sa collection dans un musée de Bordeaux, on voit comment Raymond Jeanvrot parvint à convaincre le maire, Jacques Chaban-Delmas, d'accéder à son rêve, les retards, les promesses non tenues et les émotions qui accompagnèrent les tractations du contrat passé avec la ville de Bordeaux... le journal nous livre tout, et surtout les étapes de l'aventure intellectuelle et sentimentale menant à cette singulière monomanie qu'est la passion de la collection.

Une petite centaine d'illustrations en noir et en couleurs ponctuant le texte, présentent quelques pièces, parmi les plus importantes et les plus aimées, de la collection, assorties de commentaires racontant, toujours d'après le journal, leur histoire, leur origine et leur mode d'acquisition. Elles ne pourront manquer de piquer la curiosité des lecteurs et de donner l'envie de visiter l'exposition qui accompagne la sortie de l'ouvrage. Exposition qui permettra de voir, à côté de ce qui est présenté de façon permanente au musée, les richesses jusqu'à ce jour cachées des réserves.

Extraits de l'ouvrage

Entreprendre la lecture d'un journal inédit n'est pas un acte anodin, même si ce journal a été déposé pour être lu un jour, « Le lecteur d'écrits intimes se demande toujours s'il est confident ou voyeur » (Ph. Lejeune,). Mais décider d'en publier des extraits est une autre démarche qui incite plus encore à la circonspection. Que dévoiler et que laisser de côté sans jamais cesser de respecter la mémoire du diariste ?

Dans le cas présent, étant donné le volume et l'abondance du journal mais aussi sa teneur d'un intérêt parfois limité en dehors d'un cercle restreint ou plus précisément dépassant le cadre du musée, il n'était pas envisageable de le publier dans sa totalité. Mais l'importance et la spécificité de la collection réunie par Raymond Jeanvrot confirmaient l'intérêt des pages qui lui étaient plus particulièrement consacrées, elles devraient permettre non seulement de mieux pénétrer dans l'intimité de la collection, qui demeure à ce jour l'inventaire le plus complet de la ferveur royaliste, d'en comprendre l'orientation mais aussi de cerner la psychologie du collectionneur qui s'interroge en 1944, « A qui lèguerai-je ce passé qui aura occupé une si grande partie de mon existence ? ».

Comment, dans quel milieu, à la suite de quelles rencontres et péripéties, voire de quelles désillusions plus ou moins reconnues, cet homme décide-t-il peu à peu, en renonçant à d'autres entreprises, et comme on entre en religion, de consacrer sa vie à la quête de représentations royalistes sous toutes sortes de formes. Pas forcément les plus glorieuses, car il s'attacha essentiellement aux derniers rois, les mal aimés de l'histoire, ceux qui connurent l'échafaud, la révolution, l'exil. Sa collection, aboutissement d'années de recherches et d'errances, fait la part belle aux princes français de la Restauration ; autour de Louis XVIII et de Charles X, le duc et la duchesse d'Angoulême et surtout la duchesse de Berry et le duc de Bordeaux, comte de Chambord ont retenu son attention et sa tendresse. Certes l'histoire a passionné Jeanvrot mais, au-delà même des liens que sa ville natale, Bordeaux, la « ville du 12 mars », avait noués dès 1814 avec les Bourbons de retour en France, émotif et sentimental, il vivait avec les princes disparus une véritable relation affective. 15 juillet 1949, « J'aime le Blayais, c'est un peu Marie Caroline qui en est la cause ». Un peu plus tard, il commença une conférence sur la duchesse de Berry par ses mots « Marie Caroline m'a toujours protégé ». Le comte de Chambord fut son « prince

bien-aimé » ; sur une boîte, il est heureux de retrouver l'effigie de « mon ami Louis XVIII »...

Très tôt, Raymond Jeanvrot s'est trouvé confronté à cette évidence : la constitution de sa collection étant devenue une exclusive et tyrannique raison de vivre, son prolongement dans un musée, seule garantie de sa survie, s'imposait. Mais parce qu'elle fut sans cesse différée, Jeanvrot ne connut pas une telle installation, ses « précieux souvenirs » lui parurent négligés, ce qui jeta une ombre désabusée sur ses dernières années. Ce n'est que longtemps après sa mort, en 1984, avec le réaménagement du musée des Arts décoratifs, que la collection, jusque là en attente dans les réserves, trouve enfin sa place. Tandis que des publications en explorent certains aspects plus représentatifs, de nouvelles acquisitions la rejoignent, qui auraient comblé de bonheur le collectionneur.

Donner un aperçu de sa personnalité en publiant des extraits de son journal nous est apparu dès lors comme un dernier hommage à rendre à ce Bordelais d'exception, homme de coeur dont la vie fut orientée par un amour fou, pur et exclusif amateur auquel nous lie désormais un ensemble unique dont l'intérêt ne cessera d'augmenter.

L'ampleur du journal nous a amenés à en résumer de très nombreux passages dont ne sont extraits parfois que quelques phrases révélatrices de la personnalité du diariste; nous avons largement privilégié en revanche, les années durant lesquelles s'est véritablement dessinée l'image du collectionneur devenu un des notables de sa ville. Il nous a paru intéressant durant le même temps de conserver quelques anecdotes et des observations concernant la société bordelaise des années cinquante alors que la ville, dirigée par la personnalité brillante et généreuse de Jacques Chaban Delmas, connaissait un nouvel essor culturel.

Photographies disponibles

Verre gobelet à la décoration « Bordeaux 12 mars 1814 ». Cristal taillé et émail sur paillon d'or. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Pendule au petit Ecossais, objet séductif en hommage à la famille de Charles X en exil à Edimbourg, et plus particulièrement au duc de Bordeaux. Vers 1831-32. Bronze doré et noirci. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Tasse au portrait de Louis XVIII. Porcelaine de Paris. Epoque Restauration. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Montre au portrait de Marie-Antoinette ayant appartenu à Mme de Tourzel, gouvernante des enfants de France de 1789 à 1795. Or, miniature sur émail et émaux. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Portrait du comte de Chambord au moment de son mariage en 1846. Aquarelle et gouache du portraitiste autrichien Karl Goebel. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier



Portrait de Joseph Roubeau, arrière-grand-père de Raymond Jeanvrot. Huile sur toile par Claude Marie Dubufe, vers 1830. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Pendule à sujet néoclassique du héros grec Ajax, dans l'Illiade le plus vaillant guerrier après Achille. Bronze doré et patiné. © Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier.



Paire de pots-pourris aux portraits du duc de Bordeaux et de sa sœur Mlle d'Artois, d'après Grevedon. Porcelaine de Jacob Petit vers 1840. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.

Buste du comte de Chambord à Rome en 1840. Plâtre signé Tenerani. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Image séditieuse dite « à l'urne mystérieuse », ombragée d'un saule pleureur, en souvenir de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Broderie et gouache sur soie. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.

Portrait du duc de Bordeaux, huile sur toile anonyme, attribuée au peintre bordelais Gustave de Galard, vers 1830-35. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Broche au portrait de la duchesse de Berry en veuve, miniature sur émail signée Counis, vers 1820. Monture ciselée en ors de différentes couleurs, sertie de pierres fines et dures. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.

Portrait du duc de Berry en médaillon façon camée signé S. Le Doux. Porcelaine, 1815-1820. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Portrait de Anne Blanche Héron. Miniature sur ivoire de Pierre-Edouard Dagoty, 1835. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Dessin préparatoire d'un physionotrace, au profil de Mme Aubin Roubeau, née Marie-Claire Carle, ancêtre créole de la Guadeloupe, de Raymond Jeanvrot. Fin du XVIIIème siècle. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Portrait d'homme attribué à Andréa Appiani (Milan, 1754-1817). © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Portrait de Madame Jules Roubeau, née Clémence Larréguy, grand-mère maternelle de Raymond Jeanvrot. Pastel de Léon Mousquet, vers 1845. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.



Portrait d'Elisabeth Galos, huile sur toile de Gustave Ricard (Marseille, 1823-Paris, 1872), vers 1860. © Mairie de Bordeaux. Photo L. Gauthier.

